

Kerala

Un ciel avec son fruit défendu

Enquête et photos : DOMINICK A. MERLE

KERALA, Inde – C'est absurde. Il y a juste quelques moments nous avons les yeux écarquillés de terreur suite à une mêlée générale sur l'autoroute qui a failli aboutir à une série de collisions frontales entre camions, autobus, cyclo-poussettes motorisés, piétons et vaches.

Maintenant, moins de 100 mètres plus loin, nous sommes sur une péniche dans ce qui paraît être un Jardin d'Eden géant, avec son fruit défendu.

Alors que le vacarme de l'autoroute avait assailli nos sens, nous sommes maintenant mystiquement prémunis contre tout bruit, excepté le gazouillement de quelques oiseaux tropicaux.

C'est l'Etat de Kerala, situé à la pointe sud de l'Inde où s'entremêlent les eaux de la Mer arabe, de l'Océan indien et de la Baie de Bengale. Il s'agit de la dernière station de cette terre fascinante et sa nouvelle destination touristique.

C'était ici, le long de la Côte Malabar où, raconte-t-on, les bateaux du Roi Salomon auraient navigué mille années avant la naissance du Christ.

A l'approche de l'aéroport de la capitale Trivandrum, nous avons aperçu une forêt tropicale luxuriante qui s'étirait à l'horizon.

Mais ce n'était qu'une illusion; au-dessous des bananiers il y avait une série

quasi continue de villes et de villages.

Kerala est un des plus petits états en Inde, approximativement un dixième de la dimension de la Californie, mais c'est sa région la plus peuplée, avec plus de 30 millions d'habitants, soit grosso modo la population du Canada.

Pendant notre deuxième promenade d'autoroute, il nous a paru que tous les 30 millions d'habitants rivalisaient pour occuper un morceau de la route, notamment son centre.

Les autobus surchargés s'inclinaient comme des bateaux prêts à chavirer.

Même les vaches, les chèvres et les chevaux

sans cavalier se sont ajoutés à cette foule surexcitée, rendant le spectacle terrifiant.

Mais, maintenant nous nous sommes glissés le long des eaux stagnantes sur notre péniche, où le temps semble être arrêté. Les eaux stagnantes sont une sorte de réseau de cours d'eau salée, de ruisseaux d'eau douce, lagunes, lacs énormes et rivières qui fournissent 1000 milles de voie navigable intérieure entre les ports de Quilon et Cochin.

Les bateaux sont les seuls moyens de transport pour les habitants des eaux stagnantes. Pour les villageois, voir un Occidental est quelque chose de rare.

Le fruit défendu dans ce jardin tropical luxuriant ressemble à un ➤

شباك الصيد الصينية الهائلة في كوشين.
Filets géants Chinois à Cochin.





Bateaux maisons typiques.

نموذج مثالي من المراكب المستخدمة في المياه الخلفية.



Nous avons effectué la traversée du Lac Astamude en regardant des pêcheurs qui draguent à la main moules, crevettes et écrevisses. Et à Astamude nous avons vu l'image irrésistible de filets de pêche chinois qui ressemblent à de sinistres oiseaux géants, descendant dans l'eau et amenant des crevettes roses le soir, avec des projecteurs qui ressemblent aux yeux des dragons.

mélange de pomme et de poire et pendille d'une manière tentante des branches d'arbres près de l'eau. Il est appelé "le fruit du suicide" par les locaux, car il peut être mortel, sans soins médicaux. Les enfants sont informés de ce danger dès qu'ils apprennent à ramper.

La coque de notre péniche a été construite il y a plus de 50 années, mais pas pour le tourisme. Elle était l'une des 5 000 "kettuvallams," qui transportaient le riz, quand les eaux stagnantes étaient la seule voie de transport vers Kerala.

Longue de 75 pieds et faite de bois dense de l'arbre de jack fruit, la péniche porterait 42 tonnes de cargaison et était tirée par des Keralites (habitants de Kerala) drus et étonnamment forts.

Mais les chaussées en expansion ont sonné

le glas pour les kettuvallams. Ainsi, au début des années 1990, seule une centaine était restée en activité.

Plusieurs hommes d'affaires de la région ont décidé de faire en sorte pour que cette tradition soit préservée. L'un d'eux est Babu Varghese, opérateur d'une agence de voyage appelée Tourindia. Il avait un rêve de convertir les péniches de riz en bateaux de touristes et maintenant l'agence a une douzaine de péniches de luxe. D'autres tour-opérateurs se sont eux aussi orientés vers ce tourisme maritime qui est maintenant une activité prospère.

Notre péniche, le Surya (Soleil Dieu), comporte deux étages, avec deux chambres, deux salles de bains, un salon et une cuisine au premier niveau, et un pont de bronzage et une salle de restauration au-dessus.

Il y a aussi deux balcons de quatre pieds sur deux qui pourraient être baissés de chaque côté de la coque, où on peut mettre deux chaises sur chacun d'eux. S'asseoir là-bas donne l'impression de monter sur un tapis magique qui effleure l'eau.

Ma femme Susan et moi avons été accueillis à bord par Roy, notre guide qui nous a présentés à Gagavan, le capitaine; Raju, l'ingénieur, et Mohan, le chef cuisinier. Après avoir été poussée loin du rivage, le moteur extérieur a été mis en marche – il y a beaucoup de choses à voir car le mouvement de la péniche commence lentement – et ainsi commença notre visite de trois jours des eaux stagnantes.

La partie la plus pittoresque de notre voyage était le long des canaux étroits où les villageois s'affairaient à de multiples ➤



Trafic intense typique à Kerala.

إزدحام معتاد في كيرالا.

activités : un jeune garçon pêchait au bord de la rivière ; des écolières rigolaient lors de leur retour à leur maison par bateau ; des marchandises qu'on déchargeait dans un dépôt ; des femmes lavaient des pots et des casseroles dans l'eau.

Nous avons fait deux arrêts par jour à de petits villages où Mohan achetait du poisson frais et des légumes, et pendant lesquels nous avons eu l'opportunité de faire un peu de marche au bord de la mer. Une fois à bord, Mohan se retirerait dans sa cuisine minuscule et bientôt l'arôme de noix de curry et de coco parfumés emplissait tous les coins et recoins de la péniche.

Au petit déjeuner et au dîner, nous avons utilisé des cuillères et des fourchettes, mais à l'heure du déjeuner nous avons mangé avec nos doigts la nourriture disposée sur des feuilles de banane énormes.

Notre guide Roy nous a donné un conseil important : "Utilisez trois doigts et votre pouce pour apporter la bouchée à votre bouche," a-t-il

dit en démontrant," et alors utilisez le dos de votre pouce pour l'introduire". Avec un petit entraînement, nos pouces ont fonctionné presque mécaniquement.

Nos chambres avaient des fenêtres qui s'ouvraient sur l'extérieur : au début nous avons dormi à quelques pouces de l'eau. Nous n'avions pas besoin de réveil. À 5 heures du matin, chaque jour, le prêtre hindou du village appelle tout le monde à la prière par hauts parleurs glissés dans les palmiers.

Nous avons effectué la traversée du Lac Astamude en regardant des pêcheurs qui draguent à la main moules, crevettes et écrevisses. Et à Astamude nous avons vu l'image irrésistible de filets de pêche chinois qui ressemblent à de sinistres oiseaux géants, descendant dans l'eau et amenant des crevettes roses le soir, avec des projecteurs qui ressemblent aux yeux des dragons.

Ce sont les mêmes filets confectionnés il y a des siècles quand les Chinois étaient venus à Kerala.

Au terme de notre visite en bateau, nous sommes revenus à notre aventure d'autoroute sauvage pour le retour à Trivandrum. Mais nous étions maintenant de vieux professionnels; les collisions évitées de justesse nous ont paru comme une promenade de dimanche, et nous avons complètement confiance dans notre conducteur imperturbable.

Ou, peut-être, étions- nous encore sous le charme hypnotique des eaux stagnantes.

Le nom Kerala signifie « pays de noix de coco, » activité majeure du pays. Chaque petit morceau du cocotier est utilisé pour faire quelque chose : les noix de coco et les huiles elles-mêmes sont utilisées dans la cuisine, les savons, les produits de beauté et les crèmes de visage. Pas une goutte n'est gaspillée.

Kerala a le plus haut taux d'alphabétisation de toute l'Inde et d'elle est issue la classe moyenne du pays. Contrairement à la plupart des autres parties de cette nation, il y a peu de richesse excessive ici, et aussi peu de pauvreté abjecte. Puisqu'il y a peu d'industries, la pollution est légère, et les trois religions majeures – Hindouisme, Islam et Christianisme – coexistent harmonieusement la plupart du temps.

Si cela commence à ressembler à ce que dit Camelot, cela n'est pas vrai. C'est encore l'Inde, et plusieurs précautions sont demandées, comme cela est esquissé dans les documents d'information.

Mais même les partis politiques paraissent avoir des relations amicales. Kerala est l'une des rares places qui choisit régulièrement un gouvernement communiste, bien qu'il soit un " Communiste Light"(doux) où les buts coïncident avec leurs contraires. Cela doit avoir quelque chose avec les noix de coco.

(Dominick Merle est Directeur canadien du Food & Travel International Écrivains Association.)

SI VOUS Y ALLEZ:

Les visas sont exigés. Contactez votre agent du voyage ou Consulat indien le plus proche ou la Haute Commission d'Inde.

Le meilleur temps de visite est entre octobre et mai. Les autres mois sont pluvieux. Apportez habillement léger et quelque couvre-chef.

Pour information supplémentaire sur Kerala, essayez le site Web keralatourism.org. ■